



Sur l'Onde Perfide

JEANNE Arville, debout sur le pont, regardait encore, sans les distinguer nettement, ceux qui l'avaient accompagnée. Les silhouettes amoindries s'effaçaient dans la pénombre. La nuit venait, couvrant toute la mer, estompant les maisons, le dôme de la cathédrale, l'église sur la hauteur que domine Notre-Dame de la Garde, patronne des marins.

Un peu mélancolique, malgré le fiancé qui l'attendait là-bas dans le pays des rêves d'or et du soleil, Jeanne se mit à songer... Elle avait tout quitté, ses amis, sa ville natale, ce gai Marseille, la maison paternelle où, à deux ans de distance, étaient morts ses parents. Seule au monde, elle avait accepté l'offre de son ami d'enfance. Henry Johnson, officier dans l'armée anglaise des Indes. Celui-ci avait, l'année précédente, passé deux mois de congé en Europe. Jeanne avait eu du plaisir à le revoir : ils s'étaient entretenus de leurs jeux d'antan, des bruyants cache-cache, des joyeux colin-maillard.

Et voilà que cette puérile amitié s'était transformée, plus tendre : Henry Johnson avait demandé à sa petite camarade si elle consentirait à devenir sa femme. Un peu étonnée, Jeanne hésita. Jamais elle n'avait songé à Henry autrement qu'à un frère. Cependant elle savait toute l'amitié qui, autrefois, liait ses parents à la famille Johnson,

elle savait qu'ils auraient approuvé ce choix...

Après beaucoup de réflexion et quelques vagues soupirs, elle répondit : oui.

Le jeune homme partit donc avec l'espoir de revenir dans trois ou quatre mois. Et il laissa Jeanne apaisée par la décision prise.

Quelques semaines s'écoulèrent, puis elle reçut des lettres enthousiastes de son fiancé auxquelles parfois était joint un affectueux billet de la mère de Henry, qui habitait Bombay, près de son fils.

Mais, au printemps, arriva pour Mademoiselle Arville une missive bien désolée : on avait refusé à l'officier le congé promis. Le mariage était donc renvoyé indéfiniment, à moins qu'elle ne voulût bien franchir elle-même la distance. Il la suppliait de venir le rejoindre : elle voyagerait avec sa gouvernante, elle serait reçue par Henry et Madame Johnson, et l'on se marierait à Bombay.

Le premier mouvement de Jeanne avait été de refuser. Puis elle réfléchit : attendre encore un an dans la maison vide où mille souvenirs l'attristaient, où des fiançailles prolongées l'isoleraient un peu... Non, elle ne lutterait point contre la destinée...

Donc elle fixa la date de son départ. Mais un grand serrement de cœur l'étreignait lorsqu'elle pensait à l'avenir ;